
Dossier historique
Archives départementales
de Seine-et-Marne



Rosa Bonheur
(1822-1899)

Jeunesse de Rosa Bonheur (1822-1837)

L'apprentissage du métier

Rosa Bonheur naît le 16 mars 1822 à Bordeaux dans une famille d'artistes ; son père Raimond Bonheur (1796-1849) est alors un jeune peintre en mal de reconnaissance et sa mère, Sophie Maquis (1797-1833), est une musicienne accomplie, fille d'un notable bordelais, Jean-Baptiste Dublan de Lahet (?-1830).

Arrivée de la famille Bonheur à Paris

En 1824, alors qu'elle a deux ans, son père réalise le portrait de Rosa. On peut déjà voir le caractère très affirmé de l'enfant. Elle y arbore le pantalon qu'elle gardera toute sa vie. La famille s'agrandit en 1824 et 1827 avec la naissance de deux frères, Auguste et Isidore. Les Bonheur vivent de manière assez précaire mais fréquentent les milieux intellectuels. En 1828, Raimond part s'installer à Paris en espérant faire fortune. Il y fait venir sa famille un an après car il souffre trop de la séparation. Il fait la connaissance d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), naturaliste et professeur au Museum d'Histoire Naturelle, et du Père Enfantin (1796-1864) qui, avec ses disciples, partagent l'idéologie saint-simonienne¹. Il s'installe même dans leur couvent à Ménilmontant en juin 1832 pour six mois. En 1830, la famille avait accueilli un nouvel enfant, Juliette.

L'apprentissage dans l'atelier familial

En 1833, Sophie Maquis décède à l'âge de trente-six ans. La famille est tellement démunie qu'elle est enterrée dans la fosse commune au cimetière de Montmartre. Cet événement est déterminant dans l'évolution du caractère de Rosa Bonheur, qui n'a alors que onze ans, et peut-être aussi dans sa vocation. Son père sort du couvent pour subvenir aux besoins de ses enfants ; il décide de prendre ses fils dans son atelier et d'envoyer Rosa en pension. Elle manifeste très vite une inadéquation face à cette éducation et son père la prend aussi en 1835 dans le petit atelier familial, avec sa sœur Juliette. Une fille ne pouvant pas à cette époque suivre de cours de peinture, Rosa se forme auprès de son père, qui sera son seul maître, et décide de n'être que peintre animalier, comme lui et ses deux frères.

¹ L'idéologie saint-simonienne est une doctrine socio-économique dont l'influence au XIX^e siècle est déterminante. Elle préconise le collectivisme et critique la propriété privée. Cette doctrine tient son nom de son fondateur, Claude Henri de Rouvroy (1760-1825), comte de Saint-Simon.

Toute la famille travaille entourée d'animaux (moutons, oiseaux, lapins et écureuils). Pour être reconnus, les artistes doivent exposer au Salon et après plusieurs tentatives infructueuses, Rosa expose en compagnie de ses frères. Son tableau, *Les Lapins*, est le premier à être remarqué par la presse en 1841, ouvrant véritablement sa carrière picturale.

La rencontre avec Nathalie Micas

En 1837, son père reçoit la commande du portrait d'une jeune fille dont les parents craignent la disparition à cause de sa santé fragile. La rencontre entre Rosa Bonheur et la jeune fille, Nathalie Micas (1824-1889), bouleverse leur vie. Elles nouent des liens extrêmement forts et décident progressivement de travailler puis de vivre ensemble jusqu'à la mort de Nathalie en 1889.

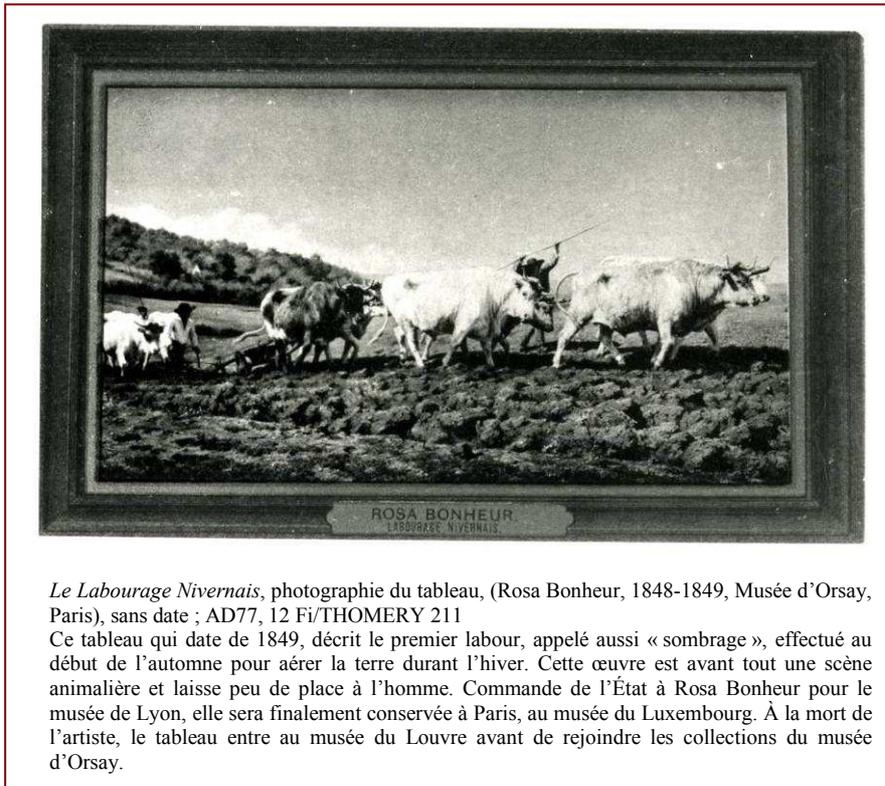
Les premières années de l'artiste

Un personnage hors norme

Tout d'abord peu enthousiasmé à l'idée que sa fille embrasse la même carrière que lui, Raimond Bonheur l'encourage finalement dans son travail en raison de son entêtement et de son talent. À quatorze ans, elle obtient sa carte de copiste du Louvre, elle expose au Salon à dix-neuf ans et elle a vingt-six ans quand l'État lui passe sa première commande.

À la recherche de nouveaux motifs

Pour trouver de nouveaux motifs, Rosa Bonheur se promène dans les campagnes autour de Paris et se rend aussi dans les abattoirs afin d'y étudier l'anatomie des animaux. Selon ses propres termes, les vêtements féminins étant « une gêne de tous les instants » dans ces environnements masculins, elle décide de porter des vêtements d'homme en guise de « tenue de travail »¹. C'est ainsi qu'elle justifie l'obtention en 1842 auprès du Préfet de police de l'autorisation « pour raison de santé » de porter le pantalon. Néanmoins, Rosa Bonheur ne cherche pas à se faire passer pour un homme et continue de porter régulièrement robes et jupes.



En 1846, l'artiste prend ses distances avec sa famille après le remariage de son père. La même année elle fait son premier voyage dans le Cantal, d'où elle ramène de nombreux croquis d'animaux et de paysages. Elle met ainsi en place son système de travail : ses voyages lui servent à faire des études, qu'elle réutilise des années plus tard dans ses œuvres.

¹ Anna Klumpke, *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre*, Paris : Flammarion, 1908, p. 309.

C'est avec des bœufs auvergnats qu'elle remporte sa première médaille de troisième classe au Salon. En 1848, elle se rend dans le Nivernais afin de peindre une scène de labourage. Son tableau *Le Labourage Nivernais*, inspiré par *La Mare au diable* de George Sand, lui vaut sa première médaille d'or en 1849.

Son père décède peu de temps après, le 23 mars 1849, et Rosa Bonheur devient alors le seul soutien de la famille. Elle reprend aussi la direction de l'École Nationale de dessin de jeunes filles, où elle est un professeur sévère mais très apprécié. Elle fait travailler ses frères en leur laissant des commandes ou en leur demandant de terminer des tableaux. Excellente sculptrice, elle confie cependant le modelage et la sculpture animalière à son frère Isidore. Elle ne présente d'ailleurs plus de sculpture animalière au Salon à partir de 1850 pour le laisser exposer. La mort de son père lui permet aussi de s'installer définitivement avec sa compagne et la mère de celle-ci.

Le premier grand succès : *Le Marché aux chevaux* (1853)



Rosa Bonheur, *Le marché aux chevaux*, huile sur toile, H. 244, 5 cm, L. 506, 7 cm, 1852-1855, The Metropolitan Museum (New York), cliché : collection particulière.

Lorsque Rosa Bonheur expose *Le marché aux chevaux* au Salon de 1853, son talent est déjà reconnu grâce aux œuvres qu'elle présente depuis 1841. Ce tableau est accueilli avec enthousiasme par la critique et admiré aussi bien en France, qu'en Angleterre ou aux Etats-Unis. Il est actuellement conservé à New York au Metropolitan Museum of Art.

En 1850, Rosa Bonheur est une jeune artiste très prometteuse et ambitieuse. Elle espère obtenir de nouveau la médaille d'or au Salon et a pour cela l'idée d'une grande œuvre, *Le marché aux chevaux*. Elle y travaille dès 1851 en réalisant de nombreux croquis et études. Cette œuvre évoque le marché qui se tenait boulevard de l'Hôpital près de la Salpêtrière et s'inspire de Géricault. En effet, l'artiste est mort en 1824 et a laissé un important fonds

d'atelier qui entretient son souvenir chez les jeunes peintres. Dans *Le marché aux chevaux*, on note l'esprit romantique qui anime la peinture de Rosa Bonheur.

La toile montre une galopade de chevaux présentés à d'éventuels acheteurs. Cette œuvre, par sa dimension et son thème, lui apporte la reconnaissance de ses pairs et de la critique. Cette nouvelle notoriété lui permet aussi de rencontrer Monsieur Tedesco et ses fils et Ernest Gambart (1815-1902), des marchands qui feront son renom en France, aux États-Unis et en Angleterre.

La nouveauté de cette œuvre est le fait que l'artiste ait signé avec son propre nom et non celui de son père. Bien que son véritable prénom soit Rosalie, elle choisit Rosa en l'honneur de sa mère qui l'appelait ainsi. Cette œuvre est exposée en 1853 et lui ouvre définitivement les portes du Salon. Le duc de Morny (1811-1865), alors ministre de l'Intérieur, lui passe une première commande officielle, *La fenaison en Auvergne*, qui est livrée en 1855.

Ernest Gambart décide d'exposer *Le Marché aux chevaux* entouré d'autres œuvres d'artistes français à Londres lors de l'été 1856. Son but est bien entendu de vendre l'œuvre mais aussi de promouvoir cette femme peintre qui porte des pantalons et peint des animaux. Le voyage en Angleterre permet à Rosa Bonheur de renouveler ses sujets en multipliant les études de paysages. Elle rencontre aussi le critique d'art John Ruskin (1819-1900), avec lequel elle ne s'entend pas, et qui dira qu'elle n'est pas un vrai peintre animalier puisqu'elle ne sait même pas peindre la figure humaine.

En 1857, paraît au Salon un portrait de Rosa Bonheur par Édouard-Louis Dubufe (1819-1883). Elle est représentée au côté d'un taureau du Cantal, armée d'un crayon et de son carnet à dessins. On devine dans cette toile le caractère affirmé de la femme aux cheveux courts toujours habillée de manière stricte et austère. À l'époque des crinolines, Rosa Bonheur s'habille à « la bretonne » c'est-à-dire avec une sorte de gilet plutôt original et particulier. Son amie Nathalie Micas, qui la conseillait sur le choix de sa tenue, disait : « Eh bien, on reconnaîtra plus tard Rosa Bonheur à son gilet breton comme on reconnaît la silhouette de Napoléon à son petit chapeau »².

² Anna Klumpke, *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre*, Paris : Flammarion, 1908, p. 310.

L'arrivée en Seine-et-Marne

Le château de By

Rosa Bonheur vers 1860 est un peintre connu et recherché qui reçoit de nombreuses commandes et qui a la chance d'être soutenue par des marchands. Elle travaille successivement dans différents ateliers, notamment celui de la rue d'Assas. Détestant les mondanités malgré son envie de vivre avec son temps, elle préfère la compagnie des animaux et la vie de la campagne. Elle décide alors, grâce à l'argent qu'elle a gagné, de se retirer loin de Paris. Elle fait l'acquisition en 1859 du château de By dans la commune de Thomery, où elle s'installe en 1860 avec Nathalie Micas et sa mère, Henriette Micas (1806-1875), qui sera la régente de la maison. De nombreux animaux occupent la basse-cour : des moutons, des mouflons, des isards... et une lionne.

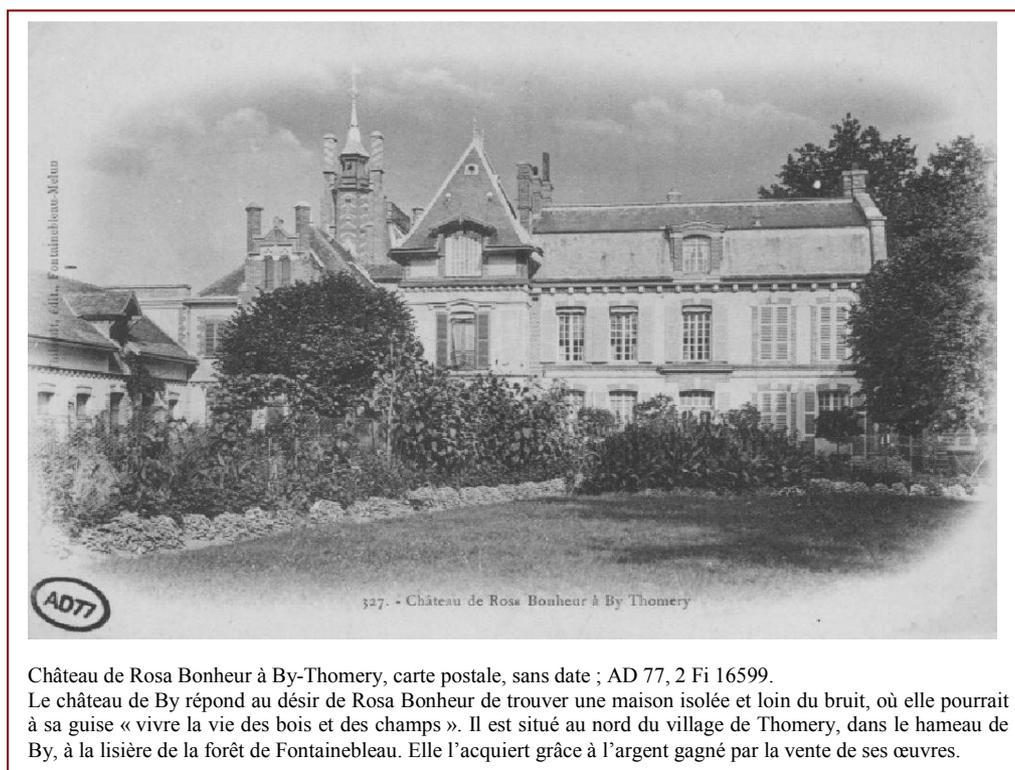


Atelier de Mlle Rosa Bonheur, dessin de Renard et Valentin, gravure de Best, Hottelin et Regnier, *L'Illustration*, 1^{er} mai 1852, p. 284 ; AD 77, 150 J 178

Le premier atelier de Rosa Bonheur était situé à Paris dans la rue d'Assas. On y retrouve l'ambiance de l'atelier familial, avec de nombreux animaux qui lui servaient de modèle pour ses tableaux.

Le domaine de By

Le château de By date du XV^e siècle. Il s'agit du rendez-vous de chasse et de la demeure d'un officier de la cour de Fontainebleau, l'officier de Bigre qui a en charge les « abeilles du Roy ». Il devient ensuite la résidence de Henry de Bye, commandeur de l'Ordre de Saint-Jean de Latran. Durant la guerre de Trente Ans (1618-1648), le commandant d'un régiment écossais, David de Bick, y séjourne. En 1761, la veuve du dernier seigneur de By, François Duquesnay, vend la propriété à un banquier parisien Jean-Maximilien Leleu¹. Les neveux de ce dernier cèdent la propriété à Louis Jules Michel Fabre, qui la vend à son tour à Rosa Bonheur le 9 août 1859 au prix de 50 000 francs².



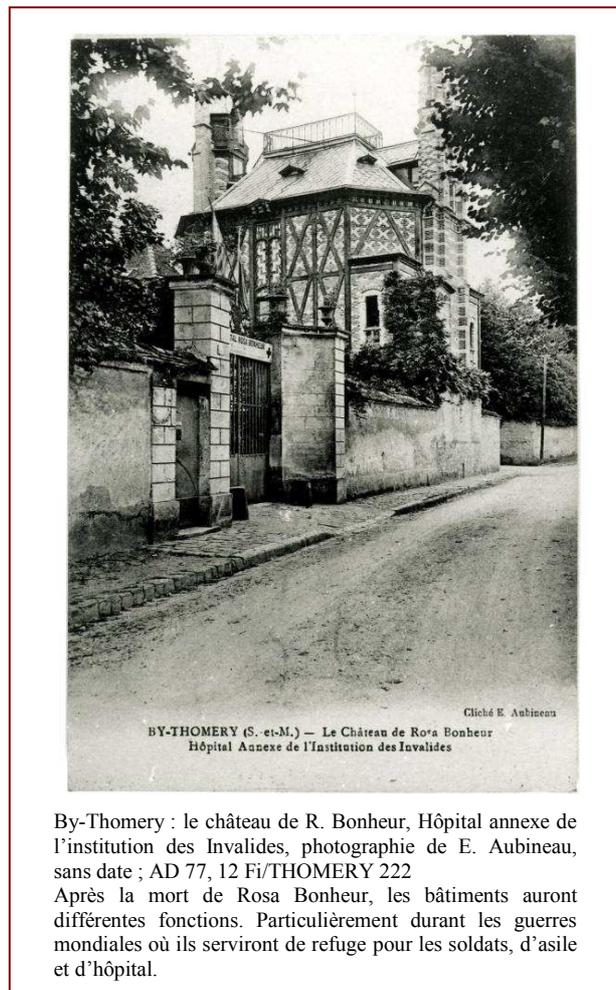
La vie mondaine que Rosa Bonheur mène à Paris ne lui convenant pas, elle sollicite l'un de ses amis, le comte Louis de la Forest d'Armaillé (1822-1882), afin de trouver une nouvelle maison calme et proche de la nature. Celui-ci, gendre du propriétaire du château de la Rivière à Thomery, le général Philippe-Paul de Ségur (1780-1873), lui signale que le château de By est à vendre. Elle est enthousiasmée par la maison, le parc et la forêt de Fontainebleau.

¹ Michel Pons, *Aspects de Thomery sous l'Ancien Régime*, Thomery : Association de préfiguration du musée de la vigne, 2009, p. 7.

² Minute du notaire Louis François Dumont liée à la vente par Monsieur Fabre à Mademoiselle Bonheur Vente par M. Fabre à Mlle Marie Rosalie Bonheur, dite Rosa Bonheur, artiste peintre, du château de By, commune de Thomery, 9 août 1859, AD 77, 287E74-1.

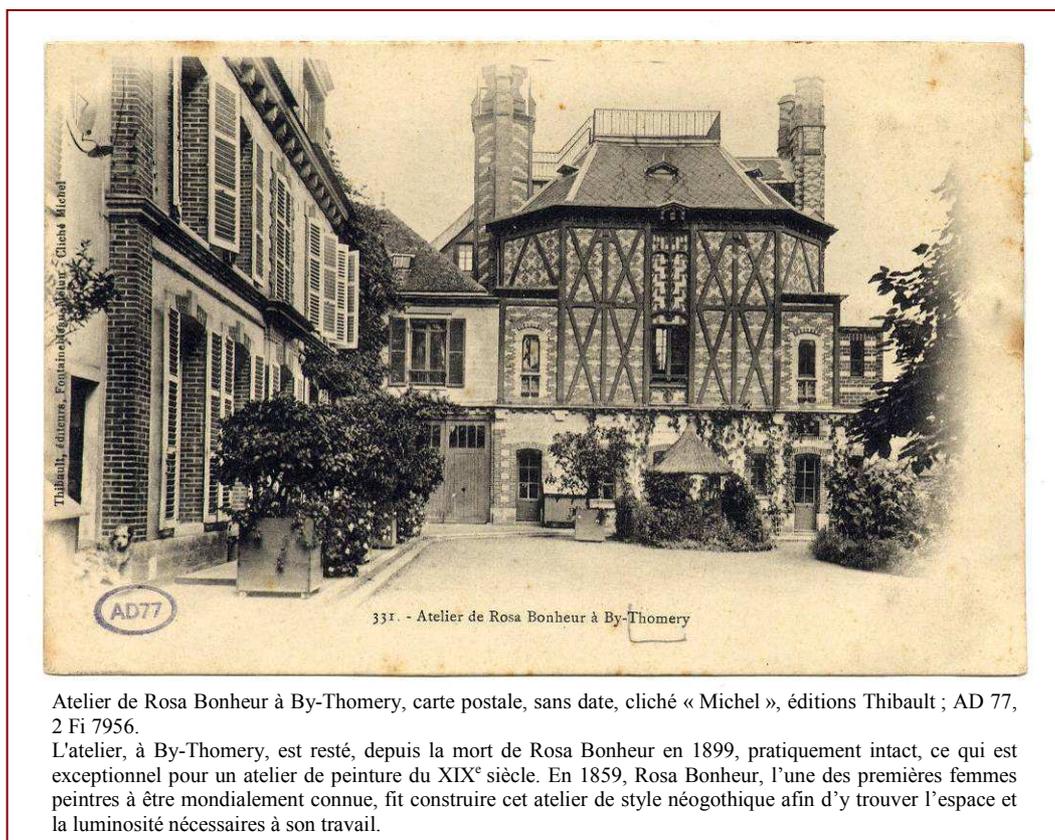
Pour rendre la maison confortable, de nombreux aménagements sont nécessaires, en particulier pour installer son atelier. L'artiste transforme le domaine à sa guise, et l'étend surtout pour y loger ses modèles et ses toiles. L'aile du XV^e siècle n'est pas modifiée, mais, en surélévation des communs, sont construits un gigantesque atelier sur deux niveaux, un salon, et une salle d'études pour les esquisses. Cette élévation est réalisée dans le style de l'époque faussement normand qui mêle la brique, la pierre et le bois : la bâtisse néo-gothique est surmontée de tourelles dont l'une masque la cheminée de l'atelier. Sur son fronton, les initiales R.B. viennent encadrer une horloge. L'autre tourelle supporte un clocheton orné de balcons. Dans le parc, l'artiste fait construire de nombreux enclos et cabanes pour sa ménagerie où notamment deux lionceaux ont été élevés au biberon.

Durant la Première guerre mondiale, la propriété est transformée en hôpital privé franco-américain. En 1940, les bâtiments sont occupés tour à tour par des réfugiés, des soldats français et allemands, avant d'être un asile pour vieillards jusqu'en 1941. Curieusement, aucun n'objet n'a disparu durant ces différentes périodes.



Un nouvel atelier

Dans le nouvel atelier que Rosa Bonheur a fait construire prend place une cheminée dont les chiens ont été sculptés par son frère Isidore. Il est depuis resté en l'état : s'y trouvent des meubles et des objets lui ayant appartenu, notamment son bureau mais aussi un piano (elle n'en n'a jamais joué mais aimait énormément l'opéra). On y voit aussi le cadeau de ses élèves de l'École nationale de dessin (une boîte avec des reproductions en faïence de ses tableaux), dont elle laisse la direction à sa sœur Juliette en 1860, ainsi que le vase de Sèvres qu'elle a gagné en 1848 au Salon.



Atelier de Rosa Bonheur à By-Thomery, carte postale, sans date, cliché « Michel », éditions Thibault ; AD 77, 2 Fi 7956.

L'atelier, à By-Thomery, est resté, depuis la mort de Rosa Bonheur en 1899, pratiquement intact, ce qui est exceptionnel pour un atelier de peinture du XIX^e siècle. En 1859, Rosa Bonheur, l'une des premières femmes peintres à être mondialement connue, fit construire cet atelier de style néogothique afin d'y trouver l'espace et la luminosité nécessaires à son travail.

Fin de carrière

Une artiste reconnue

Rosa Bonheur reçoit des hommages de plusieurs pays et continue d'explorer de nouveaux thèmes et modèles, tels les Indiens d'Amérique. En 1870, la chute de l'Empire l'atteint particulièrement, car elle appréciait l'impératrice. À partir de 1871, elle se tourne vers la peinture de fauves. Elle les étudie au Jardin des Plantes mais aussi chez elle, car elle possède dans sa ménagerie des lions et lionnes. Une nouvelle rencontre vient marquer la fin de sa vie, Anna Klumpke devenant sa confidente durant ses dernières années.

La reconnaissance

Rosa Bonheur a peu de rapport avec les peintres de Barbizon. Elle les connaît certes probablement, puisqu'elle se rend souvent à la fin de sa vie dans l'atelier de Théodore Rousseau (1812-1867). Son œuvre cependant n'est pas empreinte de la critique sociale que l'on trouve chez Rousseau ou Jean-François Millet (1814-1875). Elle appartient plutôt au réalisme, même s'il n'est pas aussi poussé que celui de Gustave Courbet (1819-1877).

Contrairement à ce dernier, elle est soutenue par le pouvoir de Napoléon III. Elle reçoit ainsi en 1865 dans son château de By l'impératrice Eugénie, qui vient la décorer du grade de chevalier de la Légion d'Honneur. Rosa Bonheur est la première femme artiste décorée pour fait artistique. Elle portera cette distinction toute sa vie. D'autres nations étrangères lui manifestent également leur admiration : elle est chevalier de l'ordre de Léopold (Belgique), de l'ordre de Saint-Charles (Monaco) et commandeur de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique (Espagne). Enfin, le 12 mai 1894, cinq ans avant son décès, elle devient la première femme à recevoir le titre d'officier de la Légion d'honneur, ultime reconnaissance du pouvoir politique, « légitimant aux yeux de tous la libre activité artistique des femmes »¹.

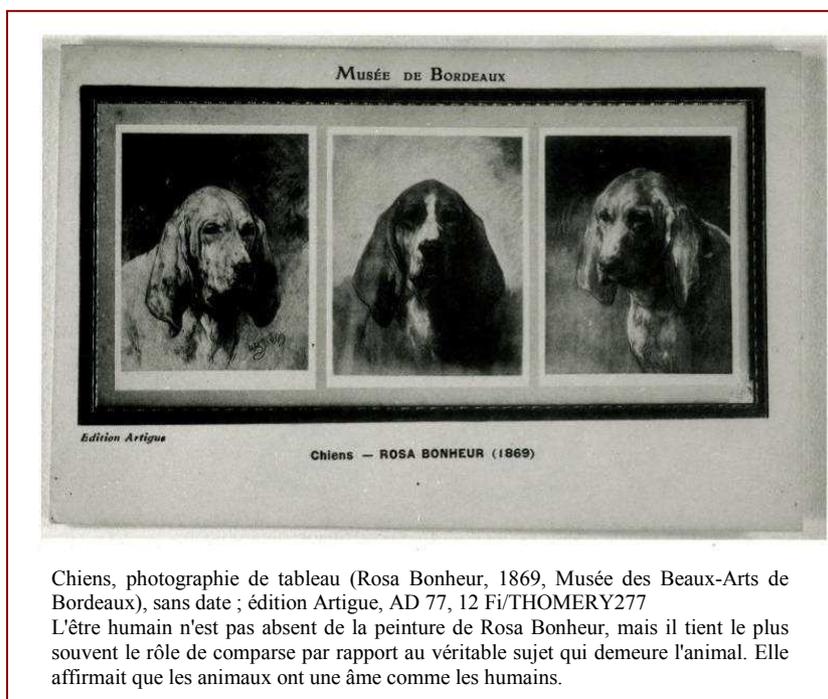
Les sujets traités

En se promenant dans la forêt de Fontainebleau, Rosa Bonheur réalise de nombreuses petites aquarelles. Elle reçoit aussi beaucoup de commandes pour des « portraits » de familles d'animaux et elle continue à peindre nombre de chevaux, son sujet favori.

¹ Marie Borin, *Rosa Bonheur, une artiste à l'aube du féminisme*, Paris : Pygmalion, 2011, p. 265.

De façon inédite, Rosa Bonheur fait d'un portrait de chien de chasse (*Barbaro après la chasse* - date inconnue) un tableau de grandes dimensions, tel un grand sujet historique.

Elle s'intéresse aussi à la photographie et une partie de son atelier est consacrée au développement photographique.



Lions, tigres... de nouveaux sujets

« La guerre avait donné à mes préoccupations une sorte de tournure tragique. C'est sûrement à l'influence de nos désastres que j'attribue le sentiment qui m'a fait abandonner un peu l'étude des animaux pacifiques dont je m'étais occupée jusqu'alors, pour celle des lions et des tigres. »²

En 1873, Louis Dejean (1786-1879), directeur du cirque d'Hiver de Paris, invite Rosa Bonheur dans sa propriété, le château de Saint-Leu à Cesson, où se trouvent des animaux de sa ménagerie³. C'est à cette occasion qu'elle approche pour la première fois un fauve : la lionne Pierrette. Pendant longtemps, Rosa Bonheur se contente pour modèles de cette lionne, des fauves du Jardin des Plantes ou des ménageries de cirque. En juin 1880, elle décide d'acquérir un couple de lions qu'Ernest Gambart (1814-1902) lui fait expédier de Marseille. Ainsi, elle peut travailler d'après modèle en prenant son temps et sans devoir déplacer son matériel de peinture. Le mâle Néro est assez féroce mais Rosa Bonheur réussit à l'appivoiser.

² Anna Klumpke, *Rosa Bonheur sa vie son œuvre*, Paris : Flammarion, 1908, p. 278.

³ François Anglaret, *...histoires de Cesson...*, Dammarie-lès-Lys : Lys éditions / éditions Amatteis, 1999, p. 19.

Toutefois, ces lions sont « des pensionnaires un peu encombrants et coûteux »⁴ et sont offerts au Jardin des Plantes, après deux mois de séjours à By.

En 1885, Rosa Bonheur accueille un couple de « chats sauvages » envoyé par le dompteur Jean-Baptiste François Bidel (1839-1909). Ceux-ci s'avèrent être en réalité deux lionceaux que Rosa Bonheur décide de garder. Le mâle décède après un an et demi, la femelle, Fathma, vivra trois ans, l'artiste ayant réussi à l'appivoiser comme un véritable animal de compagnie.

Buffalo Bill et les Indiens

À l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, Rosa Bonheur rencontre Buffalo Bill (1846-1917) qui anime à Paris le spectacle « Wild West Show ». Elle a depuis 1845 un grand intérêt pour les Indiens et les États-Unis. Elle connaît bien le peintre Georges Catlin (1796-1872), spécialisé dans les représentations des Indiens d'Amérique, pour avoir travaillé à certaines lithographies de son ouvrage *Letters and notes on the manners, customs, and condition of the North American Indians*, publié en 1841. Lors du Salon de 1846, elle lui avait acheté plusieurs gravures. La rencontre avec Buffalo Bill est suivie par sa visite au château de By le 5 septembre 1889. En retour, il autorise Rosa Bonheur à entrer librement dans l'enceinte du cirque installé aux environs de Neuilly. Elle y réalise de nombreuses études des Indiens. Elle y tient beaucoup et n'en vend aucune de son vivant, leur dispersion intervenant après sa mort. Pour remercier Buffalo Bill de son hospitalité, elle réalise un petit portrait, où le personnage est cependant presque évincé au profit de l'animal. Ce tableau, ramené dans le Wyoming, devient une véritable « icône ».

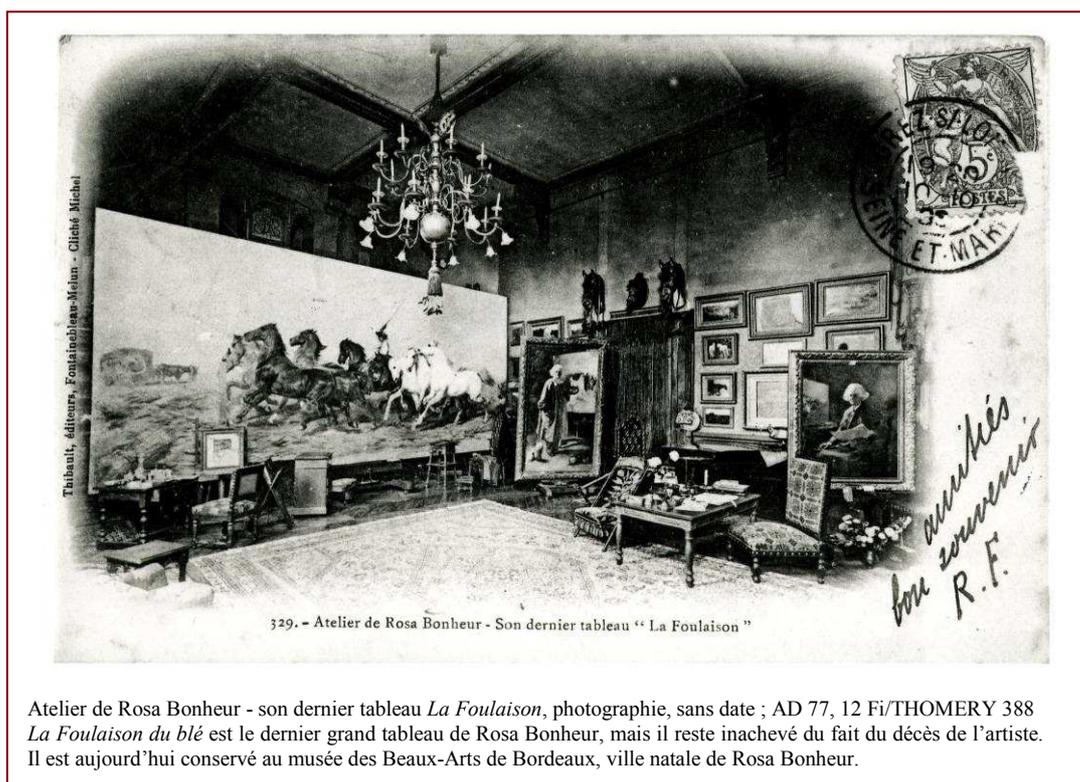
Par ailleurs, Rosa Bonheur est une artiste célèbre aux États-Unis. *Le Marché aux chevaux*, peint entre 1853 et 1855 est acheté par Ernest Gambart (1815-1902) dès 1855. Il fait l'objet de plusieurs rachats à partir de 1857 de la part de collectionneurs britanniques et américains, ce qui amène l'œuvre à être exposée à New York. En 1887, le milliardaire Cornelius Vanderbilt (1843-1899) l'acquiert puis en fait don au Metropolitan Museum de New York. C'est l'une des œuvres les plus copiées par les jeunes artistes américains à la fin du XIX^e siècle. De nombreux musées américains ont également des œuvres ou des études de l'artiste française.

⁴ Anna Klumpke, p. 280.

La rencontre avec Anna Klumpke

Peu de temps après le décès de Nathalie Micas (1824-1889), son amie depuis 52 ans, Rosa Bonheur fait la connaissance d'une portraitiste américaine, Anna Klumpke (1856-1942), avec qui elle entretient une correspondance durant huit ans dès 1889. En 1897, Anna Klumpke lui propose de réaliser son portrait et quitte les États-Unis pour Paris. Afin d'achever son grand tableau *La foulaison du blé en Camargue*, commencé depuis 1867, Rosa Bonheur sollicite alors l'aide financière d'Anna qui paye la moitié de la construction d'un atelier. L'artiste souhaite présenter le tableau à l'Exposition universelle de 1900, mais s'éteint à By le 25 mai 1899. Ses cendres sont déposées au cimetière du Père-Lachaise aux côtés de Nathalie Micas. Durant le reste de sa vie, Anna Klumpke veille scrupuleusement à faire respecter la mémoire de Rosa Bonheur, dont elle est la légataire universelle.

La postérité de l'œuvre de Rosa Bonheur

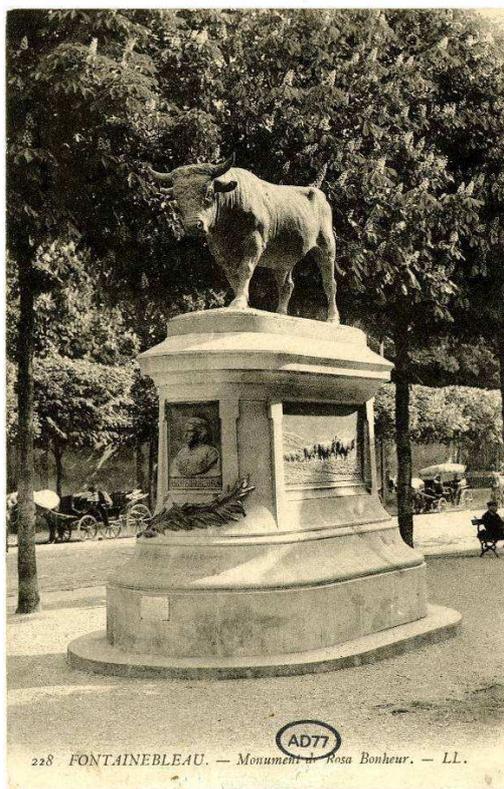


Peu après la mort de Rosa Bonheur, une grande vente est organisée le 25 mai 1900 dans les Galeries Georges Petit à Paris. Avant celle-ci, une exposition présente l'ensemble des œuvres, tableaux, dessins, aquarelles, gravures et bronzes laissés par Rosa Bonheur à By. Cinquante études ont été réservées au musée du Luxembourg afin d'éclairer *Le Labourage Nivernais*. Anna Klumpke rachète un bon nombre des œuvres de la vente. Ainsi *La Foulaison*, l'œuvre inachevée de l'artiste, regagne l'atelier de By.

L'œuvre de Rosa Bonheur se heurte cependant au début du XX^e siècle et jusque dans les années 1950 à un profond désintérêt de la part du milieu artistique. Ce sont les historiennes d'art féministes américaines qui font d'elle le symbole de la libération féminine. Elles tentent de comprendre sa position en tant que femme et artiste à la fin du XIX^e siècle.

On trouve aujourd'hui ses peintures dans les musées du monde entier, particulièrement en France et aux États-Unis. *Le marché aux chevaux* est conservé au Metropolitan Museum à New York, *Le labourage nivernais* au Musée d'Orsay et *La foulaison du blé en Camargue* au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, sa ville natale.

Les hommages à l'artiste



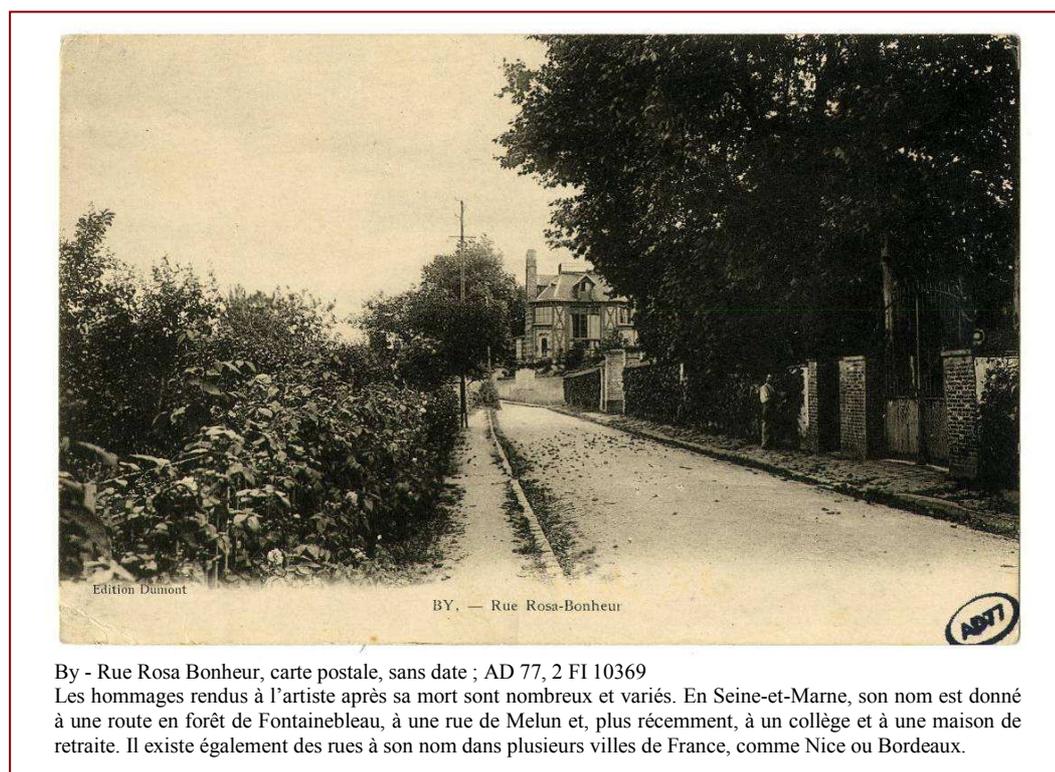
Monument de Rosa Bonheur, carte postale, sans date ; AD 77, 2 Fi 3195.

Le 19 mai 1901 est inauguré à Fontainebleau un monument à la mémoire de Rosa Bonheur offert à la ville par M. Gambart. Il se compose d'une part d'un socle ovale de l'architecte Jacob, supportant la reproduction agrandie en bronze d'un taureau marchant, œuvre de jeunesse de Rosa Bonheur, et d'autre part de quatre bas-reliefs. Le Taureau montre la volonté de l'artiste de donner un rendu exact de la plastique de l'animal. Rosa Bonheur accorde une extrême importance au réalisme des détails, faisant une description quasi anatomique de l'animal et allant jusqu'à figurer le pelage du taureau par des griffures. La pose de l'animal est juste et authentique.

Le marchand Ernest Gambart (1814-1902) fait ériger en 1901 un monument à la mémoire de Rosa Bonheur à Fontainebleau, en face du château. Deux plaques de bronze représentent *Le marché aux chevaux* et *Le labourage nivernais* ainsi qu'un portrait de l'artiste réalisé par son frère Isidore. L'ensemble est surmonté d'une réplique de la sculpture *Le Taureau*. Il est inauguré le 19 mai 1901 en présence des autorités civiles et militaires et du maire de Bordeaux, ville de naissance de Rosa Bonheur. Ce monument a aujourd'hui disparu, ayant été fondu durant la Seconde guerre mondiale. Les deux plaques sont conservées au Dahesh Museum de New York.

Au Salon de 1902, les visiteurs ont pu admirer une sculpture grandeur nature réalisée par Gaston Veuveuot Leroux (1854-1942). Elle a été acquise par la ville de Bordeaux pour son Musée des Beaux-Arts en 1903⁵. Rosa Bonheur est représentée assise tenant sa palette et ses pinceaux.

On trouve aussi en forêt de Fontainebleau une route Rosa Bonheur (décision du 10 mars 1903).



By - Rue Rosa Bonheur, carte postale, sans date ; AD 77, 2 FI 10369
Les hommages rendus à l'artiste après sa mort sont nombreux et variés. En Seine-et-Marne, son nom est donné à une route en forêt de Fontainebleau, à une rue de Melun et, plus récemment, à un collège et à une maison de retraite. Il existe également des rues à son nom dans plusieurs villes de France, comme Nice ou Bordeaux.

Le conseil municipal de Thomery décide par ailleurs, le 11 juin 1908, que la rue sur laquelle s'ouvrait la propriété où Rosa Bonheur vécut durant quarante ans porterait le nom de l'artiste. À Paris, dans le quartier de Grenelle, la municipalité a inauguré une rue Rosa Bonheur. Au

⁵ Notice de la statue de Rosa Bonheur par Gaston Veuveuot Leroux, Paris : Direction des Musées de France, 1986, base Joconde, <http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm>, consultée le 27 février 2012.

carrefour central s'élève un monument dédié à des personnalités du XIX^e siècle. L'une des quatre faces présente un médaillon de marbre avec le profil de l'artiste.

Aujourd'hui, l'atelier de By est ouvert à la visite et mis en valeur par l'association *Les Amis de Rosa Bonheur*, qui promeut l'artiste et ses œuvres. On peut y voir l'atelier en lui-même et deux autres pièces (un bureau et une salle d'études) où ont été installés les meubles de la chambre. Le Musée de l'Atelier de Rosa Bonheur a pour but de montrer des lieux dans lesquels elle a travaillé pendant quarante ans, l'ambiance qu'elle avait créée autour d'elle, et l'atmosphère qui s'en dégage encore au travers des objets quotidiens qui l'entouraient.

Les autres artistes de la famille Bonheur

Une famille renommée

Les cinq enfants de la famille Bonheur ont été formés par Raimond Bonheur (1796-1849), qui a été leur seul maître. Ils ont choisi pour la plupart la peinture animalière comme leur père.

Juliette Bonheur (1830-1891)

Marie-Julie-Joséphine-Victoire, dite Juliette Bonheur, est née à Paris en 1830. Cette période étant particulièrement difficile pour les Bonheur, elle est envoyée à Bordeaux chez une amie de la famille. À l'âge de 16 ans, elle rejoint son père et ses frères et sœur dans l'atelier familial. Elle montre de belles dispositions pour la peinture et expose au Salon pour la première fois en 1852 avec une nature morte. Elle se spécialise ensuite elle aussi dans la peinture animalière. Elle présente des œuvres à chaque Salon et le public remarque ses progrès à chaque fois. À l'Exposition universelle de 1889, elle se voit décerner une médaille de troisième classe. À la mort de son père, elle dirige à Paris, avec sa sœur Rosa, l'école gratuite de dessin pour les jeunes personnes créée en 1803 par Mme Frère de Montizon, à laquelle Raimond Bonheur avait succédé en 1848. En 1858, sa sœur lui laisse de plus en plus de responsabilités et à partir de 1860 elle assure la direction seule. Elle épouse le 17 août 1852 François Hippolyte Peyrol, éditeur d'estampes¹, puis fabricant de bronze², et ils ont deux fils, Hippolyte (1856-1929) et René (1860-1899), respectivement sculpteur et peintre. Elle décède à l'âge de 60 ans le 30 avril 1891.

Auguste (1824-1884) et Isidore Bonheur (1827-1901)

Les fils de Raimond Bonheur, Auguste et Isidore, épousent aussi des carrières d'artiste. Auguste, né en 1824 à Bordeaux, était destiné à une carrière dans l'enseignement, son père voulant lui permettre de vivre une vie paisible et une carrière stable. À dix-huit ans, il prend les fonctions de maître répétiteur dans une pension de Pithiviers, mais son désir de s'adonner à la peinture l'emporte. À 21 ans, il est admis au Salon avec un tableau intitulé *Enfants aux champs* et pendant près de trente ans il est l'un des artistes les plus assidus au Salon, et aussi les plus admirés. Il peint aussi bien des paysages que des animaux mais a aussi laissé de nombreux portraits (*portrait de Raimond Bonheur*, 1849). Différentes œuvres lui valent des médailles. En 1867, suite à l'Exposition universelle, il reçoit la croix de chevalier de la

¹ Acte de naissance de Marie Alphonse René Peyrol, 5 juillet 1860, Archives de Paris, V4E 629.

² Acte de décès de Marie-Julie-Joséphine-Victoire Peyrol, 30 avril 1891, Archives de Paris, V4E 6686.

Légion d'honneur. En 1865, il acquiert une propriété à Magny-les-Hameaux dans les Yvelines, où il vit en famille. En 1874, il perd sa fille aînée âgée de dix-neuf ans. Jamais remis de ce drame, il décède à Bellevue en 1884 à l'âge de 59 ans. Ses œuvres n'ont pas la postérité de celles de sa sœur, mais à son époque Auguste Bonheur a connu la gloire et des succès retentissants.

Jules-Isidore Bonheur naît à Bordeaux en mai 1827. Il reçoit lui aussi son éducation artistique de son père. Il renonce assez vite à la peinture pour aller vers la sculpture. Il expose ses œuvres au Salon et reçoit de nombreuses récompenses. En 1894 il est décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Certaines de ses œuvres ont un grand succès et sont reproduites en plusieurs exemplaires. Ernest Gambart lui commande l'exécution des trois bas-reliefs qui décorent le piédestal du monument élevé à Fontainebleau en l'honneur de Rosa en 1901. Le portrait de Rosa Bonheur a été réalisé par son neveu Hippolyte Peyrol. Isidore installe son atelier près du vieux faubourg du Temple. Il décède le 20 novembre 1901 à Paris, à l'âge de 74 ans.

Germain Bonheur (1848-1881)

Germain Bonheur est né en 1848 de la seconde union de Raimond Bonheur. Il fait ses études à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme (1824-1904)³. Il expose quelques œuvres au Salon de 1872 à 1875, sans grand succès. Il meurt en 1881 à l'âge de trente-deux ans.

³ Jean-Léon Gérôme est né à Vesoul en 1824 et mort à Paris en 1904. Il est peintre, sculpteur et membre de l'Institut. Gérôme est un représentant important de la peinture académique du Second Empire. Il peint beaucoup de scènes orientales et des thèmes chers aux néoclassiques. Ses œuvres bénéficient d'une large diffusion dès 1862 grâce à sa renommée et à son épouse, Marie Goupil, fille d'Adolphe Goupil, un éditeur d'art reconnu. Son opposition aux Impressionnistes contribuera au déclin de sa popularité à la fin du XIX^e siècle.

Rosa Bonheur

Sélection bibliographique

Alesson (Jean), *Les femmes décorées de la Légion d'honneur et les femmes militaires*, Paris : G. Melet libraire-éditeur, 1887, 81 p.

Cote : 16° 2375

L'Art en France sous le Second Empire : [exposition, Philadelphia museum of art, 1^{er} octobre-26 novembre 1978, Detroit institute of arts, 18 janvier-18 mars 1979, Paris, Grand Palais, 11 mai-13 août 1979], Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1979, 533 p.

Cote : 4° 1228

« Atelier de Mademoiselle Rosa Bonheur. Visite aux ateliers », dans *L'Illustration*, dessin noir et blanc de Renard et Valentin, gravure de Best, Hottelin et Regnier, p. 283-284, n° 479, 1^{er} mai 1852.

Cote : 150 J 178

Atelier Rosa Bonheur. Tome 1, tableaux. Vente du 30 mai-2 juin 1900. Tome 2, aquarelles et dessins, 5-8 juin 1900, Paris : Imprimerie Georges Petit, 1900, 2 tomes.

Cote : F° 2/1-2

Borin (Marie), *Rosa Bonheur, une artiste à l'aube du féminisme*, Paris : Pygmalion, 2011, 443 p.

Cote : 8° 7767

Digne (Danielle), *Rosa Bonheur ou l'insolence : l'histoire d'une vie 1822-1899*, Paris : Denoël-Gonthier, 1980, 199 p. (collection Femme).

Cote : 8° 3088

Gambard (Ernest), *Monument érigé en mémoire de Rosa Bonheur à Fontainebleau : inauguration*, Mâcon : Imprimerie Protat frères, 1901, 42 p.

Cote : AZ 7989

« Inauguration du monument de Rosa Bonheur », dans *L'Abeille de Fontainebleau*, n° 21 du 24 mai 1901, 1 p.

Cote : AZ 4230

Klumpke (Anna), *Rosa Bonheur : sa vie, son œuvre*, Paris : E. Flammarion, 1908, 445 p., [7] gravures h.t.

Cote : F° 1

Mirecourt (Eugène de), *Mélingue, Élie Berthet, Gustave Planche, Rosa Bonheur*, Paris : Gustave Havard, éditeur, 1856-1857, 284 p., portrait.

Cote : 16° 2383

Musée Benoît-De-Puydt, *Les vaches de...Belly, Bonheur, Boudin...*, Bailleul : Musée Benoît-De-Puydt, 1996, 95 p.

Cote : 8° 5185

Pons (Michel), *Aspects de Thomery sous l'Ancien Régime*, Thomery : Association de préfiguration du musée de la vigne, 2009, 88 p.

Cote : 4 AZ 868

Rochette (Hélène), *Maisons d'écrivains et d'artistes : Paris et ses alentours*, Paris : Éditions Paragramme, 2004, 269 p.

Cote : 8° 6098

Roger-Milès (Léon), *Rosa Bonheur : sa vie, son œuvre*, Paris : Société d'édition artistique, 1900, 190 p.

Cote : 8° 1554

Rosa Bonheur (1822-1899) : [exposition, Galerie des Beaux-Arts, Bordeaux, 24 mai-31 août 1997, Musée de l'École de Barbizon, Barbizon, 19 septembre-18 novembre 1997, Dahesh Museum, New York, 16 décembre 1997-21 février 1998], catalogue sous la dir. de Francis Ribemont, Bordeaux : Musée des Beaux-Arts, 1997, 191 p., LXVI pl. coul.

Cote : 4° 2357

« Rosa Bonheur », dans *La Revue Brie et Gâtinais*, 1909, 8 p.

Cote : AZ 5896

« Rosa Bonheur dans son atelier », tableau de Mlle Floud (salon de 1893), *suppléments illustrés du Petit journal*, gravure couleur pleine page p. 176, n° 132, 4^e année, 3 juin 1893.

Cote : 150J179

Les Samedis de l'histoire : Vies célèbres, lieux d'ici, Dammarie-lès-Lys : Direction des Archives et du Patrimoine, 1997-1998, n.p.

Cote : 4 AZ 525/2

Saint-Bris (Gonzague), *Rosa Bonheur : liberté est son nom*, Paris : Robert Laffont, 2012, 234 p.

Cote : 8° 7941

Wever (C.), *Rosa Bonheur*, Meaux : Imprimerie G. Lepillet, s.d., 10 p.

Cote : AZ 11137

Rosa Bonheur

Sources aux Archives départementales de Seine-et-Marne

Documents isolés, autographes (séries F et J : entrées par voie extraordinaire)

Lettre autographe de Rosa-Bonheur écrite de By (commune de Thomery) au maire de Fontainebleau en faveur du facteur Martin-Hyacinthe Désiré, gendre d'un ancien garde qui sculpte des cannes et les vend, en même temps que des liqueurs, sur le plateau de la Mare-aux-Fées, en Forêt de Fontainebleau. 6 juin 1898. Cote : 921 F 1

Lettre autographe signée de Rosa-Bonheur à un acheteur : elle a eu "bien du mal pour tacher de rafistoler cette vieille aquarelle" qu'il a voulu, à cause du papier "bien mauvais", mais il "aurait pu croire que je voulais garder un double du tableau que je vous ai vendu et dont vous avez fait faire une gravure"; cela "n'étendra pas ma réputation de vous le vendre si vous tenez à l'avoir malgré tout", By, 12 juin 1896. Cote : 921 F 2

Lettre autographe signée de Rosa Bonheur à M. Joly, à Paris, 15 rue Guénégaud : elle lui retourne le vélin, n'étant "pas très habile à travailler là-dessus" et l'humidité de sa nouvelle villa l'ayant fait goder; "Les embarras de l'emménagement [l']ont retardée plus qu'[elle] n'aurai[t] pensé, mais vous aurez le temps jusqu'à la fin de mai" pour Mme Barriglione, avec "un filet doré autour du petit sujet, ce sera plus correct" en comptant bien son temps "pour un travail aussi soigné que le premier... de l'année dernière", Nice, 26 mars 1887 (enveloppe timbrée). Cote : 921 F 3

Lettre autographe signée de Rosa Bonheur à une amie, la remerciant pour sa "bonne lettre et les papiers de l'analyse que Monsieur votre frère a eu la complaisance de faire faire au laboratoire de la ville". Elle la rassure sur sa santé "pas mauvaise" et ajoute "Jeudi j'ai eu le plaisir d'aller voir Monsieur et Madame Karn à Fontainebleau ils n'avaient pas mauvaise mine". En P.S. elle fait état de sa perte sèche de vin à 450 F la pièce "toutes les bouteilles ont arrosé ma cave", By, 23 novembre 1894. Cote : 921 F 4

Lettre autographe signée de Rosa Bonheur à M. et Mme Boisset, à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), les remerciant de leurs "aimables et affectueuses félicitations" pour sa Légion d'honneur : "je ne puis vous dire combien j'ai été profondément émue [en surcharge] de la haute distinction que sa gracieuse Majesté l'Impératrice a bien voulu attacher elle-même sur mon coeur et avec quelle noble bonté elle a fait cet acte si honorable pour moi" By, 15 juin 1865 (avec l'enveloppe). Cote : 921 F 5

Lettre autographe signée de Rosa Bonheur à une dame, lui annonçant qu'elle peut faire prendre "le tableau que je me suis dépêchée de finir" alors qu'elle pensait la voir ce lundi s.l.n.d., papier à en-tête République française, Ministère de l'Intérieur, Ecole nationale spéciale et gratuite de dessin pour les demoiselles. Cote : 921 F 6

Archives d'origine privée

Papiers d'érudits. – Archives de Maurice Lecomte
Rosa Bonheur à Delavigne

Cote : 108 J 2

Papiers d'érudits. – Archives de Marie Borin

Manuscrits successifs du livre *Rosa Bonheur, une artiste à l'aube du féminisme* ;
documentation : livres, revues ; reproductions de documents et 7 CD ; affiches, reproductions
de tableaux. Fonds : 276 J

Archives des notaires

Notaires. – Thomery

Vente par M. Fabre à Mlle Marie Rosalie Bonheur, dite Rosa Bonheur, artiste peintre, du
château de By, commune de Thomery. Le château est vendu avec les meubles ; à la fin de
l'acte figure un "Etat descriptif et estimatif des objets mobiliers vendus par M. Fabre à Melle
Rosa Bonheur avec la propriété de By, mais moyennant un prix particulier". Cote : 287 E 74-1

Sommaire

Jeunesse de Rosa Bonheur (1822-1837)	2
Les premières années de l'artiste	4
L'arrivée en Seine-et-Marne	7
Fin de carrière	11
Les autres artistes de la famille Bonheur	18
Sélection bibliographique	20
Sources aux Archives départementales de Seine-et-Marne	22

Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées départementaux
archives.seine-et-marne.fr

Dossier réalisé par Vanessa Legentil ; avec la participation de Cécile Fabris, Justine Queuniet
Numérisations : François Chabert